

Chapitre I – Conférence à la Sorbonne

Dans le grand amphithéâtre de la Sorbonne, mille trois cents personnes attendaient de pied ferme le début de la conférence. L'exposé de cette soirée avait attiré les experts, les scientifiques, les historiens et les journalistes de la communauté européenne.

L'intitulé paraissait particulièrement prometteur :

« Le mythe de l'homme-oiseau. »

Le conférencier, Simon Larsac, était un jeune et brillant archéologue qui utilisait les techniques les plus sophistiquées de la science pour démontrer la véracité de ses théories. Ces dernières pouvaient paraître contestables d'un premier abord mais il avait fait progresser d'une manière considérable la connaissance de l'histoire des peuples.

Il faisait partie de ceux qui avaient expliqué l'origine des premiers peuplements humains en Amérique en démontrant que des tribus venues d'Asie avaient pu franchir le détroit de Béring.

Il avait montré que le franchissement à pieds était possible car le niveau des océans était beaucoup plus bas à cette époque ; le continent asiatique et américain étant relié par une bande de terre émergée des océans.

Par la suite, en comparant l'ADN de ces peuples avec celui des populations asiatiques, cette thèse avait été complètement entérinée par la totalité de la communauté scientifique.

Cette démonstration l'avait rendu célèbre auprès des médias qui réclamaient sa présence sur les plateaux radiophoniques et télévisés.

Le thème développé ce soir à la Sorbonne paraissait tout aussi ambitieux.

Lorsque Simon entra dans la salle comble, une clameur d'applaudissements l'accueillit. Les articles écrits au cours des mois précédents avaient suscité l'enthousiasme des milieux scientifiques et étaient largement relayés par la presse.

Simon était très ému. Après avoir remercié les personnalités présentes et le public qui lui témoignaient chaque fois beaucoup de sympathie, il commença son exposé :

« Bien avant le mythe d'Icare, le rêve de l'homme a toujours été de voler. Il a longuement observé les oiseaux en pensant qu'eux seuls pouvaient lui apporter une révélation.

Il les a adorés à tel point que l'on retrouve dans la plupart des croyances connues à ce jour, un mythe de l'homme-oiseau.

Plus particulièrement en Amérique du Sud, les civilisations précolombiennes l'ont développé ».

Pendant l'exposé de Simon la plupart des personnes présentes se demandaient quelle nouvelle révélation allait-il apporter sur cette question essentielle :

« Les civilisations primitives auraient-elles pu s'élever dans les airs grâce à un appareil volant rudimentaire ? ».

Cependant Simon ne fit pas de révélation particulière sur ce point. Il évoqua simplement la présence d'un dieu mi-homme, mi-oiseau dans la plupart des religions précolombiennes sans oublier le fameux culte de l'île de Pâques. Puis il donna la parole à l'assistance.

Les questions fusèrent de toute part mais l'une d'elles, plus précisément, attira l'attention de tous. Elle fut posée par une personne qui se trouvait au fond de la salle, dans l'obscurité :

– Votre exposé est intéressant, mais il n'explique pas l'énigme de Nazca.

Cette question paraissait pour le moins surprenante car les connaissances humaines sur ce sujet étaient très minces. Simon s'empressa de répondre :

– C'est une bonne question. Sur ce point, la communauté scientifique reste encore divisée. C'est la raison pour laquelle il faut se contenter d'hypothèses et éviter toute certitude.

Tout d'abord, il convient d'expliquer aux autres membres de l'assistance en quoi Nazca est-elle une énigme.

La question posée déviait quelque peu de l'objet de la conférence mais cette situation se présentait fréquemment dans le jeu des questions-réponses. Simon devait donc, dans un premier temps, expliquer le contexte de Nazca à tout le monde.

Il reprit donc :

– Il existe dans le désert du Pérou d'immenses dessins qui ne peuvent être vus que du ciel. Certains mesurent plusieurs kilomètres de longueur. Ces représentations d'animaux, essentiellement des oiseaux, suscitent encore aujourd'hui de nombreuses questions. D'autant plus, que le peuple qui a réalisé ces figures est bien antérieur aux Incas et antérieur à la naissance de Jésus Christ. Il s'agit de simples tracés très fragiles qui subsistent dans les sédiments du désert, depuis plus de deux mille ans ! À ce jour, la plupart des spécialistes semblent d'accords sur un seul point. Ces dessins ne pouvaient être réalisés qu'avec une vue du ciel et pourtant les expériences tentées avec des matériaux de l'époque démontrent qu'il était

impossible à ce peuple de voler. Il faudra attendre les frères Montgolfier, c'est-à-dire bien plus tard, pour qu'un ballon à air chaud s'élève dans les airs, au XVIII^e siècle seulement.

D'autres personnes emboîtèrent le pas sur la question posée par l'inconnu du fond de la salle :

- Alors comment les Nazcas ont-ils réalisé ces figures ?
- Nous n'avons pas de réponse fiable à ce jour.
- Quel était le but de ces immenses dessins ?
- Probablement religieux, ils devaient être destinés à des divinités du ciel, la plupart représentent des oiseaux. Beaucoup de paramètres échappent encore aux scientifiques sur cette civilisation.

– Mesdames et Messieurs, si vous n'avez pas d'autres questions nous allons clore ce débat, je vous remercie de votre attention.

Bonne soirée à tous.

La conférence se terminait sur quelques interrogations mais Simon avait répondu à la plupart des questions posées. Les réponses avaient été très appréciées des personnalités présentes dans la salle.

Une fois de plus, ils manifestèrent leur satisfaction par des applaudissements chaleureux.

Chapitre II – Le Codex

À la sortie de la Sorbonne, une personne attendait Simon. Il s'agissait probablement de l'individu qui avait posé la question de Nazca car sa voix et surtout son accent semblaient correspondre :

– Si je vous ai parlé de Nazca c'est parce que je pense que toute la communauté scientifique se trompe sur cette question mais je n'ai pas voulu paraître contestataire vis-à-vis de l'assistance et de vous-même.

– Cette qualité vous honore. Mais j'ai dit ce que je savais sur ce sujet.

– Monsieur Larsac, j'ai des révélations importantes à vous faire à propos des Nazcas. Je reconnais que le contexte est mal choisi mais il est très difficile de vous rencontrer.

– En effet, il est tard, voici mes coordonnées, je vous contacterai d'ici quelques jours ;

– J'ai déjà laissé plusieurs messages au secrétariat de l'université où vous travaillez, sans succès.

– Mon agenda est particulièrement chargé en ce moment mais je reprends mes rendez-vous dans deux mois.

– Deux mois !

– Oui désolé, je ne pourrai pas faire mieux.

L'homme semblait embarrassé par le délai annoncé qui lui paraissait apparemment trop long. Il essaya de capter

l'attention de Simon dont le visage présentait des signes évidents de fatigue :

– Il est urgent que vous puissiez m'écouter.

– Vous savez, beaucoup de choses sont urgentes. J'ai une conférence demain matin à la première heure et un avion à prendre pour m'y rendre. Il est donc urgent que je puisse me reposer.

Sentant que sa tentative était vouée à l'échec et en désespoir de cause l'homme utilisa un dernier argument :

– Monsieur Larsac, les Nazcas savaient voler.

Cette affirmation incroyable n'était pas concevable pour un scientifique compte tenu des rares connaissances acquises sur ce peuple. Elle suscita aussitôt un sentiment de réprobation de la part de Simon :

– Comment pouvez-vous affirmer une chose pareille, avez-vous des preuves sur ce que vous avancez ?

– Regardez ce document.

L'homme déplia alors un parchemin jauni par le temps qui comportait à la fois des dessins et des inscriptions. Un archéologue tel que Simon ne pouvait ignorer la nature du document :

– Il s'agit d'un codex. C'est-à-dire d'une traduction en espagnol de sigles précolombiens. La plupart sont des copies réalisées par des faussaires bien après la conquête des conquistadores et qui se vendent très cher sur les marchés de trafiquants d'antiquités.

– Peut-être mais pas celui-ci.

Simon avait du mal à croire que ce document pouvait être authentique, d'autant plus qu'il ne connaissait rien de ce mystérieux personnage. Quelle confiance pouvait-il lui accorder ?

– Écoutez, il est tard et ainsi que je vous l’ai déjà dit je dois prendre un avion demain matin très tôt. Avez-vous autre chose à me dire ?

– Monsieur Larsac, vous devez me croire. Personne d’autre que vous ne m’écouterà et ne pourra me comprendre. Vous seul pouvez démontrer que les Nazcas savaient voler. Je ne peux pas vous laisser ce document que je tiens de mes ancêtres mais vous pouvez me joindre à cette adresse, réfléchissez.

L’homme s’était exprimé avec un fort accent espagnol sur un ton catégorique. Simon avait un emploi du temps très chargé, il ne pouvait perdre son temps à écouter ce qu’il considérait comme des balivernes, il pressa le pas en direction de la sortie. Sans croire une seconde à la véracité de ces propos, il se contenta de répondre sur un ton plutôt sec :

– Merci pour cette information, bonne soirée cher Monsieur.

En regardant ce personnage qui venait de se dévoiler maintenant dans la lumière des lampadaires, Simon aperçut des tatouages tribaux sur la totalité de son visage et de son crâne rasé. Ses bras et probablement tout son corps devaient en être couverts. Il portait aussi de grandes boucles d’oreille en or. Son allure Voûtée et ses profondes rides au visage laissaient supposer que l’homme était vraisemblablement très âgé, ou bien usé par le labeur.

En quittant Simon, il se mit à crier un mot compliqué, incompréhensible :

– Huitzilopochtli...

Puis il disparut dans l’ombre.

De retour à son hôtel Simon pensa : Même si cette histoire est intéressante, elle paraît complètement incohérente.

Cependant elle avait ouvert une brèche dans son esprit, le dernier mot prononcé par l'individu devait avoir une signification précise mais laquelle ?

L'homme s'était enfui en pensant que Simon ne prêterait aucune attention à son histoire. Probablement vexé, il avait peut-être prononcé ce mot incompréhensible par colère ou par dépit.

La journée du lendemain s'annonçait particulièrement chargée et Simon s'endormit rapidement.

Chapitre III – Interview

De nombreux journalistes se pressaient devant l'entrée des studios de « Radio Culture » pour la conférence de presse que Simon allait donner.

Ce dernier savait que son livre sur les civilisations précolombiennes suscitait de nombreuses interrogations. Certains sujets traités remettaient en question des idées reçues. Le rédacteur en chef s'exprima le premier :

– Simon Larsac, l'archéologue qui dérange parfois par ses affirmations est notre invité du jour, bonjour Monsieur Larsac. Avant d'évoquer votre livre et vos travaux, je souhaitais vous poser une question suite à la conférence qui s'est tenue à la Sorbonne, hier soir et qui a été largement relayée par les médias ce matin. Une personne de l'assistance a évoqué l'énigme de Nazca. De nombreuses théories ont été échafaudées sur l'existence de ces immenses figures, l'une d'elle évoque la présence d'extraterrestres, pensez-vous que cela soit possible ?

– Merci de bien vouloir m'accueillir dans les locaux de votre radio. L'hypothèse que vous évoquez me paraît tout à fait improbable, voire fantaisiste. En fait je ne pense pas que le but de la question posée était de développer cette version.

– Si tel n'était pas le but alors quel était-il ?

– Beaucoup de personnes continuent de penser que le premier vol humain ne date pas des frères Montgolfier mais de bien plus tôt, alors pourquoi pas de Nazca !

- Oui et pourquoi pas ?
- Je suis convaincu qu'un tel vol n'était pas envisageable avec les matériaux de l'époque ;
- Qu'est-ce qui vous rend autant catégorique ?
- L'un de mes confrères a essayé voilà peu de temps d'élever dans les airs une sorte de Montgolfière avec des matériaux archaïques de l'époque Nazca.
- Que s'est-il donc passé ?
- L'engin s'est écrasé sur le sol quelques secondes après son envol.
- Y a-t-il eu des blessés ?
- Fort heureusement non, mais l'expérience démontre que ce type de vol n'était pas possible. Pourquoi aurait-on réalisé des pistes en direction des montagnes pour des Montgolfières qui ne nécessitent pas de piste d'envol, mais seulement un point avec un feu soutenu pour envoyer de l'air chaud dans un ballon ? Quand on pense à la quantité de travail qu'il a fallu pour déblayer ces longues et larges allées. Aurait-ils fait tout cela pour rien ? J'ai du mal à y croire !
- Alors pourquoi pas avec un autre type d'appareil ?
- Vous savez, les premiers planeurs sont apparus à la fin du XIX^e siècle parce que l'invention de certains matériaux légers le permettait. Il faut arriver à se projeter presque deux mille ans auparavant. À cette époque les civilisations les plus évoluées en Europe étaient les Romains et les Grecs. On connaît le rêve d'Icare, ce n'était qu'un rêve. Plus tard, il a été démontré que les machines volantes imaginées et dessinées par Léonard de Vinci n'ont jamais pu s'élever dans les airs.
- Vous êtes probablement l'une des personnalités scientifiques les plus médiatiques actuellement. Quelle est votre conviction sur ce culte de l'homme-oiseau que l'on retrouve dans la plupart des civilisations précolombiennes ?

– L’homme oiseau était un dieu. Les anciens ont souvent déifié ce qu’ils ne pouvaient pas atteindre.

– Si vous ne pensez pas qu’il ait pu exister réellement, d’où viendrait-il ?

– Peut-être tout simplement de l’adoration des êtres volants : les oiseaux. Certains peuples tels que les Nazcas voulaient percer le secret de la pluie. Ils avaient bien compris que les nuages transportaient l’eau si précieuse à la vie. Mais ils ne connaissaient pas le mécanisme qui permettait de déclencher la pluie. Ils pensèrent peut-être que les oiseaux le connaissaient, eux qui pouvaient traverser le ciel.

– Je vous remercie pour ces explications mais revenons maintenant à votre livre. Je pense que mes collègues ont beaucoup de questions à vous poser à ce sujet.

Simon se prêta une fois de plus volontiers au jeu des questions-réponses. Le sujet développé passionnait les foules, les journalistes étaient impatients de pouvoir s’exprimer. Les questions fusèrent de toute part, Simon devait apporter des réponses complètes et claires :

– Pensez-vous que le mythe de l’homme volant soit un rêve universel ?

– Plusieurs civilisations qui n’ont apparemment jamais eu de contact, ont toutes une représentation commune, plus ou moins explicite d’un homme volant. Prenons l’exemple de l’Homme-oiseau dans la civilisation Nazca au Pérou ou celle d’Icare dans la mythologie grecque. Tous deux présentent une physionomie semblable. En effet, ils possèdent un corps d’homme, avec des ailes proches de celles des oiseaux. Le rêve de voler a donc toujours été présent, dans plusieurs civilisations n’ayant jamais eu de contact entre elles. On peut alors parler

de rêve universel. Ainsi, plusieurs mythes différents ont été imaginés pour tenter de proposer une solution « logique » pour permettre à l'Homme de voler. C'est précisément la vocation du mythe d'Icare et de Dédale. Dédale, présenté comme un inventeur de génie, va échafauder un système qui lui permettait de voler. Icare, le fils de Dédale devient ainsi un personnage symbolique représentant un désir universel : Celui de voler dans les airs comme les oiseaux. L'idée commune du vol vient de l'observation du vol des oiseaux. Ce désir de les imiter vient du fait que voler est de très loin, le mode de déplacement le plus efficace qui soit dans la nature. D'autre part, contrairement aux humains, les muscles des oiseaux consomment très peu d'énergie. En effet, lors de vols migratoires certains oiseaux arrivent à parcourir des milliers de kilomètres. Cela est rendu possible grâce à l'emploi d'une physique particulièrement économe en énergie qui les classe parmi les meilleurs en vélocité de toutes les espèces vivantes, d'où ce désir d'imiter leur vol. Le symbole même du vol est l'aile. En effet, les ailes ont longtemps été considérées comme la seule solution pour voler. Elles sont le symbole de l'envol, du léger, de l'immatériel, de l'élévation au niveau des Dieux. Aussi, Platon écrit dans Phèdre que les ailes ont la force de « soulever le corps au-dessus de la Terre et de le conduire là où se tient la race des Dieux. ».

Pour répondre précisément à votre question : oui je pense que le mythe de l'homme volant est universel.

– Monsieur Larsac, pouvez-vous nous expliquer pourquoi parle-t-on de mythe ?

– Tout d'abord, un mythe est une sorte de récit à vocation explicative, même s'il se différencie d'un simple récit de plusieurs manières : la première est sa portée universelle, en

se référant à l'ordre du monde. D'autre part, il est destiné à en expliquer à la fois l'origine et le fonctionnement. À l'époque de la création de ces mythes, de nombreux phénomènes restaient inexpliqués. Les mythes permettaient de les comprendre. Mais on explique l'apparition de mythes par la volonté de l'homme d'expliquer ce qui l'entoure. Les mythes nous sont indispensables pour rester des hommes car l'esprit humain ne supporte pas d'être dans l'ignorance. Il schématise nos angoisses en leur donnant des figures. Ainsi, ils peuvent par exemple, justifier l'occupation d'un territoire par un peuple. Un mythe contient également une signification symbolique forte dans la culture, expliquant pourquoi ils survivent si longtemps, parfois des milliers d'années. « Toute nation, pour se construire a besoin de mythes fondateurs symboliques. » Cette citation est de Mircea Eliade, historien en mythologie et philosophe, on comprend dès lors l'importance que représentent les mythes pour ces sociétés.

– Monsieur Larsac, le culte de l'homme-oiseau est présent également sur l'île de Pâques, c'est-à-dire très loin des peuples précolombiens. Pensez-vous qu'il existe un lien ?

– J'explique dans ce livre que le culte de l'homme-oiseau est pratiqué à des périodes charnières de l'histoire de certains peuples. C'était effectivement le cas sur l'île de Pâques à une période où la surpopulation menaçait l'équilibre même de l'île. Ce culte permettait de désigner un roi dont l'autorité était incontestable pour toutes les tribus. Sur cette île très éloignée du continent américain et de toute autre terre, la désignation de l'homme-oiseau résidait en une épreuve physique particulièrement difficile. Mais malgré ses grands pouvoirs, on sait que cet homme-oiseau ne pouvait pas voler.

– Quand on parle de Nazca on cite souvent le nom de Maria Reiche une archéologue allemande. Que pensez-vous du travail réalisé par votre consœur ?

– Travail colossal qui mérite notre plus grand respect. Imaginez : soixante années d'une vie passée à répertorier tous ces dessins, dans ce désert sans jamais abandonner !

– Et après toutes ces années a-t-elle pu expliquer le mystère ?

– En partie. Elle a montré notamment que ce peuple avait de grandes connaissances en mathématiques, or Maria était au départ une mathématicienne. Elle a surtout réussi à faire classer ce patrimoine mondial unique par l'UNESCO. Pour elle, l'hypothèse d'un immense calendrier astronomique expliquerait les figures, chacune d'elles serait dans l'alignement d'une constellation ou dédiée à un ensemble d'étoiles. Cette théorie demeure à ce jour, l'une des plus probables.



Maria Reiche : la dame du désert

– Et la question du vol? Sa théorie n'est pas incompatible. Une bonne connaissance du ciel est nécessaire pour s'orienter.

– Exact mais elle pensait cela impossible et c'est aussi ma conviction. Ceci étant, dans notre métier nous devons faire attention aux idées reçues. Si l'on s'en tient aux seuls faits historiques, on s'aperçoit au fur et à mesure des années, qu'ils évoluent, et qu'ils changent souvent les certitudes. Ainsi, on a enseigné pendant longtemps que Christophe Colomb était le seul vrai découvreur des Amériques et on s'est aperçu, depuis, que non seulement les Vikings y étaient parvenus bien avant, mais que des peuplades venues de l'Asie de l'est, ont traversé le détroit de Béring et sont à l'origine de tous les peuples autochtones d'Amérique du Nord et du Sud.

– Pour passer du Nord au Sud, cela n'a pas dû être facile. À moins d'être un oiseau et de passer par-dessus les montagnes!

– Nul besoin de l'être! Pendant la période glaciaire, le niveau des océans avait suffisamment baissé pour laisser ainsi apparaître une bande littorale sèche, au pied des montagnes, pouvant servir de passage, pour ceux qui prirent la direction du sud. C'est le cas des «Nazcas», les indiens qui tracèrent ces immenses figures que l'on appelle de nos jours des «géoglyphes*».

– Ce qui voudrait dire qu'une nouvelle théorie n'est pas à exclure?

– J'ai seulement dit qu'il ne faut jamais écarter une idée nouvelle sans l'avoir complètement examinée. Nous avons encore beaucoup à apprendre sur ce peuple. Ceci étant, à ce jour, en l'état de nos connaissances, l'éventualité d'un vol paraît totalement improbable.

Le rédacteur en chef prit la parole pour clore les débats :

« Nous remercions Monsieur Simon Larsac pour cet exposé et pour ces réponses faites aux questions de nos journalistes, sur notre antenne, Radio Culture.

À bientôt M. Larsac. »

Simon salua longuement l'assistance et se prêta volontiers au jeu des autographes; son livre obtenait un réel succès auprès des journalistes particulièrement friands de nouvelles théories sur la question essentielle des premiers vols humains. Il avait évacué les histoires les plus fantaisistes pour ne s'en tenir qu'aux seuls faits. Simon avait été prudent sur la question de Nazca et sur l'éventualité d'un vol primitif tout en dévoilant clairement sa position :

« L'éventualité d'un tel vol paraît totalement improbable » avait-il affirmé et il le pensait réellement à cet instant. Mais il avait également précisé « qu'il ne fallait jamais écarter une idée nouvelle sans l'avoir complètement examinée ».

Or le doute s'était installé dans son esprit, les théories humaines n'évoluent-elles pas en fonction des connaissances acquises? Les techniques d'investigation modernes telles que l'utilisation de l'ADN pour connaître les parentés ou celle du carbone¹⁴ pour estimer la datation étaient en train de bouleverser les connaissances archéologiques. Ces techniques avaient permis de remettre en cause des théories qui paraissaient inébranlables jusqu'alors. N'en serait-il pas de même sur la question de Nazca?

Il se mit à repenser à l'histoire de l'homme tatoué. Ce codex pouvait-il être un authentique?

Son raisonnement cartésien reprit le dessus :

– Il faut écarter les hypothèses non vérifiables et ne s'en tenir qu'aux faits, pensa-t-il tout en se dirigeant vers le taxi qui devait l'amener à l'aéroport.